

**La terrible bataille comme si vous y étiez avec cet extrait de
« l'Atlantide retrouvé » de Jürgen Spanuth :**

« La bataille qui se déroula eut une importance capitale pour l'histoire du monde. Faisant appel à toutes les forces dont il dispose et favorisé par la fortune des armes, Ramsès III réussit à contenir l'assaut. « Des centaines de milliers » d'Atlantes sont tués ou faits prisonniers. Quant aux bateaux de guerre dont certains ont réussi à atteindre la côte, « ils se heurtent à une muraille d'airain » ; armés de lances, des soldats les entourent, les tirent sur la grève, les isolent ; leurs équipages sont massacrés, abattus ; les cadavres s'amoncellent sur les bateaux, de la proue à la poupe. Les Égyptiens font chavirer de nombreux navires et les envahisseurs, tombés à la mer, sont noyés ou tués. Femmes et enfants accompagnent les troupes atlantes qui avancent par voie de terre. Ils ont pris place sur des chariots traînés par des bœufs. Les véhicules sont cernés ; femmes et enfants sont ou massacrés ou emmenés en esclavage. Le célèbre égyptologue Wreszinski suppose que cette bataille décida du sort de la guerre ; il en veut pour preuve le nombre de détails fournis sur cette rencontre. C'est vraisemblable et sans doute exact. Les bas-reliefs de Médinet Habou sont, en tout cas, parfaitement explicites ; à les étudier on comprend pourquoi, en dépit de leur supériorité nautique, les Atlantes furent néanmoins vaincus.

Contrairement à ceux des Égyptiens, leurs bateaux étaient démunis de rames mais dotés de voiles. Or, ce jour-là, le vent faisait sans doute défaut ; les voiles carguées, incapables d'être manœuvres, les navires dérivaient au gré des courants et à proximité de la côte. D'autre part, les Atlantes étaient seulement armés d'épées et de lances pour le corps à corps, mais aucun ne portait d'arc. En revanche, débouchant à l'improviste des multiples bras du delta du Nil, les navires égyptiens, propulsés à force de bras et occupés par des archers, fondirent sur les embarcations atlantes ; se maintenant à distance, ils défilaient et les archers lâchaient des volées de flèches et de traits sur les Atlantes entassés sur les ponts. Mieux encore, pour protéger rameurs et archers, les Égyptiens avaient attaché des prisonniers atlantes aux bordages ; ils faisaient office de boucliers vivants. Quand les équipages atlantes eurent été décimés par la pluie de flèches, les navires égyptiens se rapprochèrent ; utilisant

des grappins d'abordage les marins s'efforçaient d'accrocher les voiles carguées des bateaux ennemis et de les faire chavirer. Projetés à l'eau, les guerriers Atlantes furent massacrés pour la plupart ; seuls quelques-uns parvinrent à gagner la plage. Les artistes qui sculptèrent les bas-reliefs de Médinet-Habou ont immortalisé sur la pierre des épisodes bouleversants qui témoignent de l'héroïsme de l'adversaire. Sur un bateau dont les hommes d'équipage sont morts ou blessés, on voit un guerrier qui, retenant de la main droite un de ses camarades tombé à l'eau, lève son bouclier pour se protéger ; sur un autre, les matelots atlantes, eux-mêmes sérieusement menacés, hissent un blessé à bord. Le bas-relief de la bataille terrestre montre des scènes qui illustrent l'esprit de camaraderie et la vaillance stoïque des guerriers atlantes. Otto Eissfeld, qui a si bien étudié les civilisations phénicienne et philistine, a certainement raison d'écrire : « Les bas-reliefs égyptiens montrant les batailles livrées par Ramsès III aux Philistins prouvent la vaillance de ces derniers ; même prisonniers et enchaînés, les guerriers gardent une attitude noble et hère. » Nous verrons par la suite que les Philistins jouaient un rôle de premier plan dans la coalition des « peuples du Nord et de l'océan ».

Les Égyptiens coupèrent les mains des morts et des blessés puis on les compta et on en fit un tas ; à l'époque, on ne connaissait d'autre moyen pour dénombrer les ennemis morts sur le champ de bataille. Mais, chose étrange, alors que, pour les autres batailles livrées par Ramsès III, le nombre des mains coupées est toujours scrupuleusement indiqué — lors du combat contre les Libyens et les Atlantes coalisés, qui eut lieu sur les frontières libyennes, les inscriptions de Médinet-Habou donnent, par exemple, un total de 25 067 mains coupées et de 25 215 phallus — pour la rencontre décisive de l'année 1195 avant notre ère, les inscriptions indiquent simplement . « On a coupe des mains et des phallus innombrables. » Le même texte parle « d'ennemis nombreux comme les sauterelles », « de centaines de milliers » et même de « millions » d'adversaires. Quant aux prisonniers, ils étaient « aussi nombreux que les grains de sable du rivage ».

Tout porte à croire que ce manque de précision est arbitraire ; morts et prisonniers étaient en plus grand nombre que lors des batailles précédentes. Un grand bas-relief fort bien

conservé montre quel fut le sort réservé aux prisonniers. Attachés deux à deux, on les enfermait dans un camp. Là, assis en rangs sur le sol, ils attendaient qu'on procédât à l'interrogatoire. Conduits devant des officiers égyptiens, reconnaissables à leurs jupes longues, on commençait par leur imprimer au fer rouge, sur l'épaule, le sceau du souverain. Ensuite venait l'interrogatoire ; de nombreux scribes enregistraient les déclarations et les indications fournies par les prisonniers.

Le pharaon lui-même emmena les rois et les princes « des peuples du Nord et de l'océan » capturés durant le combat. Ramsès III précise qu'ayant fait prisonniers « dix princes atlantes » ceux-ci participèrent à son triomphe. La victoire de Ramsès III semble avoir été totale mais ce n'est là qu'une apparence. A plusieurs reprises il reprit les armes pour défendre l'Égypte. [...]

Pour reprendre les propres termes de Ramsès III, la puissante armée « s'empara de tous les pays jusqu'à la limite du monde » et, en dépit de la sévère défaite qu'ils avaient subie, les Atlantes prisonniers restèrent convaincus « qu'ils mèneraient à bien leurs projets ».

Fin de citation

Note d'Oleg de Normandie :

Sur l'image page suivante, on peut discerner clairement les navires Atlantes avec leur proue et poupe relevées à tête de cygne ainsi que leurs marins portant le casque à cornes ou la couronne à rayon. L'on remarque également que les Nordiques ne sont pas équipés d'arcs, seuls les égyptiens en sont équipés. Était-ce pour des raisons déontologiques ? L'arc fût longtemps vu comme une arme de lâche qui déshonore le combattant en usant. L'honneur étant la valeur la plus haute chez les Hyperboréens, c'est une raison probable de la non utilisation de cette arme. Cependant la cuisante défaite qui en découla changea sans doute cette opinion à propos des arcs pour les siècles suivants.